



## Trois maisons qui content

### Dossier enseignant

#### Adolphe Sax



Antoine-Joseph Sax, mieux connu sous le nom d'Adolphe Sax, voit le jour le 6 novembre 1814 à Dinant, Belgique. C'est un facteur d'instruments de musique belge, surtout connu pour avoir inventé le saxophone. Il commence à fabriquer ses propres instruments très jeune, en présentant deux flûtes et une clarinette à un concours à l'âge de 15 ans. Il étudie ensuite ces deux instruments à l'École Royale de chant de Bruxelles. Il devient un maître de la clarinette à tel point qu'il est interdit de concours dans son pays. Après avoir quitté l'école, Sax expérimente de nouveaux types d'instruments, pendant que son père continue à produire des instruments conventionnels afin de subsister. Les premières inventions importantes d'Adolphe Sax concernent la clarinette. Dès 1835, Sax propose une clarinette à 24 clés, puis dépose un brevet sur une amélioration de la clarinette basse en 1838. Il dépose un autre brevet deux ans plus tard sur l'extension du registre grave.

En 1841, il déménage à Paris et commence à travailler sur un nouvel ensemble d'instruments qui y seront présentés en 1844. Il s'agit notamment des bugles à touches et, bien qu'il n'ait pas inventé l'instrument lui-même, ses exemplaires sont tellement supérieurs à ceux de ses rivaux qu'ils commencent à être connus sous le nom de cors de Sax ou saxhorn. Ils sont aujourd'hui couramment utilisés dans les fanfares et les orchestres d'harmonie. Adolphe Sax s'occupe aussi de l'invention d'un instrument qui le rendra célèbre: le saxophone. Il spécifie ses intentions dans son brevet: « On sait que, en général, les instruments à vent sont ou trop durs ou trop mous dans leurs sonorités ». Il veut créer « Un instrument qui par le caractère de sa voix pût se rapprocher des instruments à cordes, mais qui possédât plus de force et d'intensité que ses derniers. » (Brevet français N° 3226 du 21 mars 1846).

Son grand ami Jules Demersseman, flûtiste de renom et compositeur fécond, compose de nombreuses pièces pour saxophone. Grâce à lui, ce nouvel instrument est mis en valeur et est peu à peu reconnu.

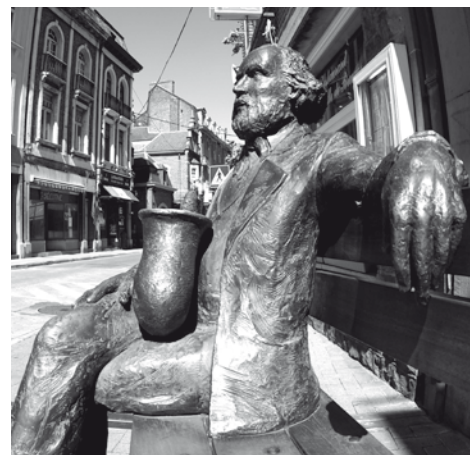
Le compositeur Hector Berlioz écrit, lui aussi, favorablement sur ce nouvel instrument en 1842. Berlioz compose, en outre, la toute première œuvre avec saxophone: Le Chant Sacré pour sextuor à vent.

L'instrument n'est breveté qu'en 1846, après que Sax eut dessiné et exposé une série complète de saxophones, du saxophone soprano au saxophone baryton. Ces instruments font sa réputation et lui assurent un poste d'enseignant au Conservatoire de Paris en 1857.

Le tuba wagnérien, quant à lui, a été inventé en 1876 à la demande de Richard Wagner qui voulait un instrument ayant une sonorité entre le cor français et le saxhorn afin de jouer le thème de Walhalla dans l'opéra l'Anneau du Nibelung. Sax aurait lui-même donné le nom de tuba wagnérien à son instrument, bien que cette appellation soit peu représentative de l'instrument qui provient plutôt d'une déformation du cor que du tuba.

Sax continue par la suite à fabriquer des instruments, en même temps qu'il dirige la nouvelle classe de saxophone au Conservatoire de Paris.

Il meurt le 4 février 1894 à Paris et est enterré au cimetière de Montmartre.



## La Collégiale de Dinant

L'endroit où se dresse actuellement le sanctuaire semble avoir toujours été destiné au culte. La légende veut que, vers l'an 320, saint Materne vient bâtir un oratoire au pied de l'éperon rocheux surplombant la Meuse; l'édifice est considérablement agrandi au VII<sup>e</sup> siècle. Cette même église est, en 934, élevée au rang de collégiale par l'Evêque Richier.

Au XII<sup>e</sup> siècle, elle est aménagée suivant l'architecture romane; il ne reste aujourd'hui de cette construction qu'un portail à la façade nord, aux motifs rongés par les aléas du temps.

Jean d'Outremeuse, dans ses chroniques, rapporte qu'en 1228 une pierre se détache du rocher et vient s'écraser sur l'une des ailes de la collégiale, tuant ainsi trente-six personnes. Un nouveau sanctuaire doit voir le jour peu après. Mais, hier comme aujourd'hui, pareille entreprise engage des dépenses considérables, et le mécénat d'un bourgeois de Dinant est le bienvenu. Le nouvel édifice, de style gothique, n'est entièrement achevé qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, mais livré probablement au culte peu de temps auparavant.

En 1466, le feu dévore une grande partie de l'église. Bien que les murs principaux soient demeurés intacts, les clercs de la collégiale sont contraints de s'exiler à Huy. Le duc de Bourgogne accorde au chapitre la faveur de reconstruire le temple et de remettre en état les habitations du clergé attaché à Dinant.

Entre-temps, les Bouvignois se sont emparés de la châsse de saint Perpète, et le duc a ordonné aux détenteurs de trésors appartenant à l'église Notre-Dame de les rendre à leur propriétaire. La rivale économique et politique de Dinant, demeure inflexible. L'affaire est portée devant le Conseil de Malines et la relique du saint patron regagne finalement son lieu originel. Lors du sac de Dinant de 1466 par les troupes bourguignonnes, la majeure partie des cloches a mystérieusement disparu avec les soldats de Philippe le Bon et les autorités com-

munes prennent la sage décision de refondre celles qui ont échappé au pillage, pour les placer dans le clocher du sanctuaire. Moins d'un siècle plus tard, les troupes d'Henri II doivent les enlever et les transporter à Mézières, au sud de Givet.

En 1473, des spécialistes déplorent l'état défectueux des voûtes qui menacent de s'effondrer. Elles sont abattues et reconstruites en 1478; date à laquelle la tour sud reçoit sa flèche. En 1554, Dinant est, une fois de plus, mis à feu et à sang. La citadelle, surtout, tremble sous les canons français dont les projectiles n'atteignent pas toujours le château, mais touchent aussi la collégiale qui est alors l'objet d'un second pillage. Une nouvelle restauration s'impose.

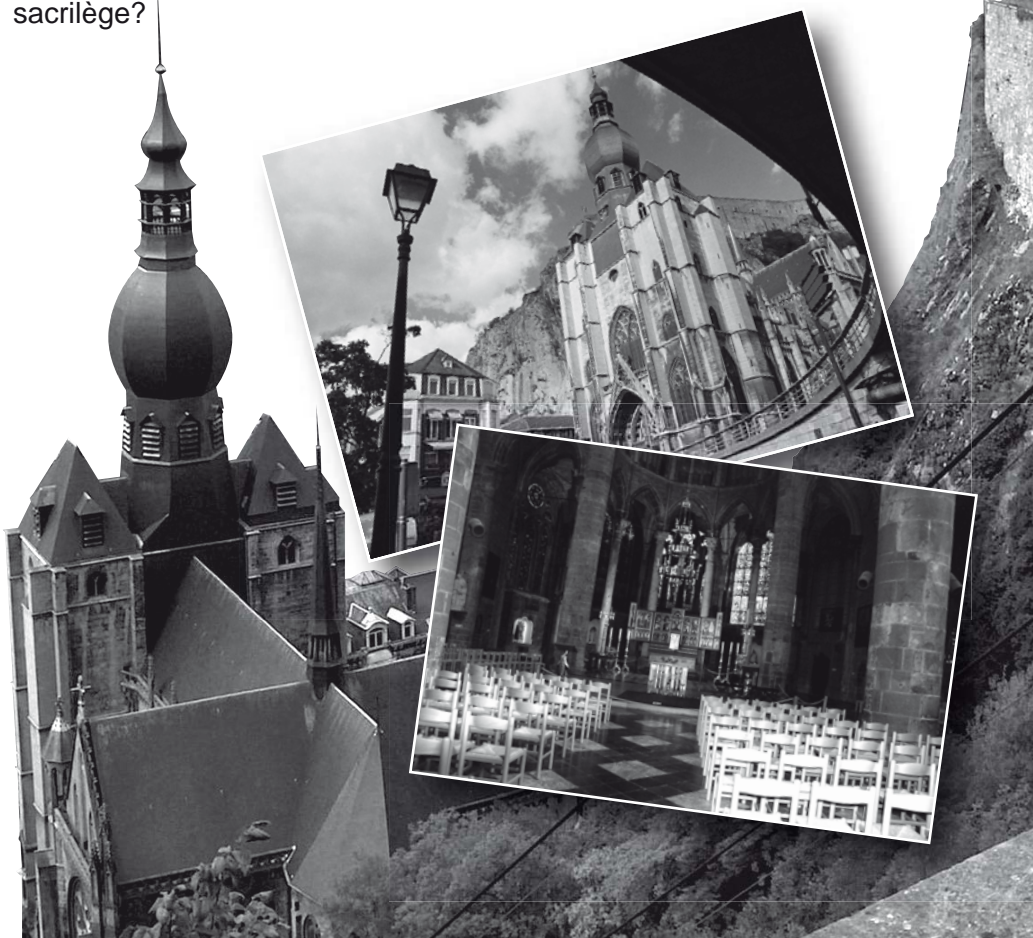
Entre temps, un clocher sous forme de bulbe a été construit, destiné à coiffer la tour de l'hôtel de ville érigée sur le pont. Mais on juge celle-ci trop fragile pour supporter pareil poids; ces appréhensions trouvent rapidement leur justification. L'objet trop encombrant est alors - hérésie architecturale ou réussite esthétique - placé au sommet de l'église.

La collégiale impose d'incessantes réparations jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, tant est grande la fragilité du marbre noir qui la compose en partie.

Les deux siècles passés voient la troisième grande restauration de l'église Notre-Dame. Ainsi, en 1828, afin d'éviter les méfaits des inondations par trop fréquentes, on procède au relèvement du sol de la collégiale, ce qui enlève à jamais à la curiosité des scientifiques les très nombreuses pierres tombales qui le jonchent. Plus raisonnable apparaît certainement la démolition des maisonnettes qui, au fil des années, sont venues s'accoler à la façade sud du sanctuaire, tels des parasites de briques.

Finalement, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, le temple est, pour la première fois depuis 1466, entièrement restauré.

Pas pour longtemps, hélas. Le 23 août 1914, les Allemands l'incendient une nouvelle fois. On doit alors procéder au remplacement de la toiture. Une alternative s'offre aux architectes: aménager la collégiale dans le style antérieur au XVI<sup>e</sup> siècle, ou lui conserver ce bulbe dont on l'a coiffé en 1566; la deuxième solution est retenue comme la meilleure et, de plus, on rend à l'édifice ses arcs-boutants qui lui ont été ravies au XIX<sup>e</sup> siècle, miracle ou sacrilège?







### Historique

Une première maison en pan-de-bois est construite en 1493-94. Cette date est connue grâce à une étude dendrochronologique menée par Patrick Hoffsummer. Elle subit de nombreuses transformations au cours du temps dont une particulièrement importante qui est l'agrandissement de la maison par ajout d'une annexe à droite, la Maison du Pléban. Ce nom "Plébans" vient probablement du fait que la maison aurait accueilli les plébans, assistants en tant que prêtres au Doyen du Chapitre.

Cette partie du bâtiment connaît également des rénovations, particulièrement au niveau des baies. Prise pour domicile par de nombreuses familles durant des siècles, elle est par la suite à l'abandon pendant dix ans. Son état de délabrement est tel qu'en 1980, la commune de Dinant décide sa destruction. Les habitants de la ville enta-

ment une procédure dans le but d'empêcher la disparition de ce témoin précieux du patrimoine architectural ancien. Finalement, l'édifice est classé suite à la décision de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles et la procédure de restauration est lancée. La Maison du Pléban, bien que située en ville, se rapproche du style rural par sa sobriété. L'ornementation se situe dans le nombre et la disposition des décharges en croix de saint André. La complexité de cette ossature par rapport à celle de la maison principale (à gauche) montre une évolution stylistique entre le XVe et le XVIe siècle. La Maison du Pléban accueille à présent un musée destiné à la musique et est plus connue sous le nom de Maison de la Pataphonie.

### Aujourd'hui

La Maison de la Pataphonie est un espace de découverte et de création sonore, dans un univers où les objets et matériaux quotidiens deviennent instruments de musique. Voyager en Pataphonie, c'est se laisser surprendre par le chant des flûtes aquatiques ou la mélodie du jantophone, inventer ensemble des ambiances sonores ou des mélodies aux résonances insoupçonnées... Cet instrumentarium unique, imaginé par le luthier sauvage Max Vandervorst, est ludique et accessible à tous. Et la baguette magique du guide-pataphon vous invite à réveiller le génie musical qui sommeille en vous!

### Max Vandervorst

Max Vandervorst, alias Curieux Tympan. Luthier Sauvage et Pataphoniste. Inventeur du Saxosoir, du Spalafon, de la Guitare Charbonnière. Compositeur du Tango de Waterloo, de la Tarentelle de Bruxelles, du Rock de Knokke et de la Marche en Famenne.

Depuis 1988, Max crée plusieurs spectacles avec pour concept, la création d'instruments à partir d'objets du quotidien: Symphonie d'Objets Abandonnés, L'Homme de Spa, Kaddie Story, Les Chaises musicales, Patafrica, etc. Auteur de trois ouvrages sur la lutherie sauvage ou l'art de fabriquer des instruments à partir d'objets recyclés. En partenariat avec le Centre Culturel Régional de Dinant, Max imagine l'instrumentarium de la Maison de la Pataphonie.





## Maison du patrimoine médiéval mosan

Propriété de la ville de Dinant, la Maison du patrimoine médiéval mosan est abritée dans un bâtiment de prestige, classé et intégré au Patrimoine exceptionnel de Wallonie depuis 1948. Son architecture de brique et chaînage de pierre, typique de la région, se situe à la charnière des époques gothique et renaissance. Ses frontons à volutes attestent de l'influence baroque du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'édifice qui a précédé la « Maison Espagnole » était déjà qualifié de « grande maison du marché » au X<sup>e</sup> siècle. Il fut incendié lors du sac de la ville de Bouvignes par les troupes du roi de France en 1554.

Gobert Maistrecocq, maître de forges, fut l'artisan de sa reconstruction entre 1569 et 1578. La remarquable charpente de l'édifice comporte une série de croix de Saint-André dans sa structure et culmine à plus de 11 mètres.

E



n 1888, elle devient maison communale et école pour garçon, avec logement pour l'instituteur. Au XX<sup>e</sup> siècle et après la fusion des communes, son affectation devient principalement culturelle avec une bibliothèque et un musée. Dès 1980, elle abrite le musée de l'éclairage qui fermera ses portes en 1996.

Profondément rénovée depuis 2004 grâce à un partenariat public et à l'appui de l'Union européenne, la Maison du patrimoine médiéval mosan a ouvert ses portes le 1<sup>er</sup> mai 2008.

## La MPMM aujourd'hui

Plusieurs outils interactifs jalonnent le parcours de visite de l'exposition permanente à côté d'objets authentiques, de maquettes et de reconstitutions.

La Meuse, fil conducteur, permet d'appréhender mille ans de vie médiévale.

A partir d'une maquette originale de 5,50 m, vous y découvrirez l'histoire de la Meuse au travers des traces qu'elle nous a léguées. Cette maquette permet de mieux comprendre le choix des implantations des villes, des villages, des abbayes et d'aborder la vie quotidienne des hommes vivant le long du fleuve, le type d'embarcation utilisé et les différents moyens de franchissement du fleuve.

Au gré des salles, vous aborderez l'évolution des châteaux depuis la motte castrale jusqu'au château fort, la création des villes neuves avec pour bel exemple le cas de Bouvignes. L'évolution des coutumes funéraires et les traditions religieuses sont également développées. Des silhouettes d'hommes et de femmes évoquent les trois classes qui régissent la société:

ceux qui prient, ceux qui combattent et ceux qui travaillent. Les superbes caves médiévales servent d'écrin à la présentation d'activités artisanales découvertes en vallée mosane.

Une série d'animations pédagogiques et d'ateliers créatifs sont disponibles à la demande.

## Crèvecœur

Du haut de son éperon rocheux, la forteresse de Crèvecœur participe directement au système de défense de la ville et, plus largement, à celui du comté de Namur, face à Dinant et à la principauté de Liège.

De plan irrégulier, la fortification s'adapte à la configuration du terrain et s'étage sur deux terrasses.

Le donjon primitif de plan carré d'environ 10 mètres de côté fut édifié vers 1320. Ses murs sont constitués de blocs de calcaire de grand appareil. Celui situé au nord, le mieux conservé, garde des traces d'aménagements dans son élévation (des corbeaux de pierre destinés à soutenir un premier plancher et au niveau supérieur, un retrait dans la maçonnerie pour supporter un second plancher). Une citerne voûtée occupe le niveau inférieur.

Au X<sup>e</sup> siècle, Crèvecœur est agrandi et entretenu essentiellement aux frais de la ville. C'est à ce moment qu'il faut situer la construction de la tour hémisphérique en contrebas du donjon. Le niveau inférieur de cette tour est voûté en cul de four et percé de trois canonnières. Le ravitaillement et les échappées étaient possibles grâce à l'aménagement d'une poterne ouverte côté ville.



## Devant Bouvignes

Face à Bouvignes, de l'autre côté de la Meuse, se dresse un versant abrupt recouvert de landes appelées « pelouses calcaires ». Celles-ci témoignent d'activités humaines aujourd'hui révolues. Dès le Moyen Age, les bergers venaient y faire paître leurs troupeaux de moutons et de chèvres. En broutant herbes, bourgeons et rejets, ils ont empêché la régénération de la forêt et ont favorisé l'installation de pelouses rases. L'abondance des pierres et la pente assurent l'évacuation rapide des eaux de ruissellement. De plus, l'orientation des versants au sud, sud-ouest reçoivent un ensoleillement maximum. La couche herbeuse étant peu profonde, la roche calcaire accumule l'énergie solaire le jour et la restitue la nuit. Toutes ces caractéristiques induisent une flore et une faune particulière qui nous rappellent un peu celles de la garrigue méditerranéenne. On y trouve notamment globulaire, serpolet, ail à tête ronde, orchidée sauvage, petite pimprenelle, buis, genévrier,... Nombre d'animaux remarquables y sont également présents et parmi ceux-ci les papillons constituent un des ordres les plus intéressants: Argus bleu nacré, Argus minime, Demi-deuil, Machaon, Grand nacré,... Les pelouses calcaires sont également riches en criquets et sauterelles... Aujourd'hui, avec la disparition du pâturage traditionnel, les terrains se reboisent. Plusieurs associations de naturalistes, dont les Réserves naturelles (R.N.O.B.), ont entrepris de sauver les milieux les plus caractéristiques.



# BOUVIGNES

# DINANT

**Centre Culturel  
de Dinant**

Bue Grande 37